

Événements

Numéro 29, printemps 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39768ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1983). Compte rendu de [Événements]. *Lettres québécoises*, (29), 14–15.

Événements

LE SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

a eu lieu comme d'habitude à la fin de novembre (23 au 28) à la Place Bonaventure. On y aurait accueilli plus de soixante mille visiteurs.

Depuis plusieurs années, *Lettres québécoises*, pour souligner cet événement littéraire, publie un reportage-photo des principaux écrivains qui y présentent leur plus récent livre. Nous n'avons pas de reportage-photo cette année pour une raison très simple: *Lettres québécoises* n'a jamais été invité de quelque façon à participer à ce salon. Pourquoi dépenserions-nous de l'argent pour parler de gens qui nous ignorent complètement?

Dans un sens, *Lettres québécoises* poursuit le même objectif que le Salon du livre de Montréal: parler de nos écrivains et inviter le public à les lire. Je ne serais pas surpris d'ailleurs que *Lettres québécoises* fasse vendre autant de livres québécois que le Salon du livre de Montréal. C'est dire, puisque nous visons les mêmes buts, que non seulement nous devrions être invités à participer à ce Salon mais que ce Salon devrait faire un effort particulier pour promouvoir la vente ou la distribution de notre revue pendant ces journées consacrées au livre. C'est le contraire qui se produit. C'est comme si nous n'existions pas. Si les gens qui organisent cette manifestation ne changent pas d'idée, nous nous contenterons à l'avenir de dire que le Salon du Livre de Montréal a eu lieu de telle date à telle date. Point.

A. Th.



P.G.

L'ÉCRIVAIN DEVANT LA CRITIQUE JOURNALISTIQUE

Le 9 novembre dernier avait lieu une table ronde intitulée *L'écrivain devant la critique journalistique*. Cette rencontre avait été organisée par l'UNEQ. Suzanne Lamy, de *Spirale*, Jean Royer, du *Devoir* et Gilles Cossette, de *Lettres québécoises*, avaient été invités à exprimer leurs vues sur ce sujet. Il a été question du fait que les critiques sont souvent aussi des écrivains, et de ce que Paul Morand a appelé «cette sornioise Mutuelle des bénisseurs». On a parlé des différents types de critique, qui correspondent à différents types de publications et à différents publics. Jean Royer a déploré la rareté d'une «véritable» critique dans les périodiques québécois, d'une critique de la qualité de celle qui se fait à la revue *Spirale*. Royer a également exprimé des réserves sur le rôle de la critique universitaire. On a aussi

parlé de consécration (plus ou moins rapide) des écrivains et de *déconsécration*; d'une certaine conception, «vieux jeu» et «romantique» au dire de certains, de la critique et des rapports entre écrivains et critiques; de la susceptibilité et de la sensibilité des écrivains; de la complaisance de certains critiques. Il a aussi été question d'une image extrêmement négative des critiques, entretenue depuis longtemps par les écrivains eux-mêmes, et avec laquelle les critiques doivent bien vivre. La romancière Claire de Lamirande, pour sa part, a dit regretter qu'il n'y ait pas plus de critiques ici et a reconnu que depuis qu'elle fait elle-même de la critique, sa manière de lire a considérablement changé. François Barcelo était l'animateur de cette rencontre.

G.C.

COLLOQUE NBJ 1982, TRACES, écriture de Nicole Brossard

Le vendredi 29 octobre 1982, en collaboration avec André Vanasse, directeur du département d'Études littéraires de l'Université du Québec à Montréal, Claude Beausoleil a coordonné le deuxième «Colloque de *La Nouvelle Barre du Jour*» intitulé: *Traces*, écriture de Nicole Brossard.

Une dizaine d'écrivains et d'écrivaines sont venus dire l'importance de l'oeuvre de Nicole Brossard dans la littérature québécoise contem-

poraine.

Pour ceux qui n'ont pu assister à l'événement, *La Nouvelle Barre du Jour* consacre son numéro de novembre 1982 (no 118-119) aux Actes de ce colloque. On peut lire les commentaires de Yolande Grisé concernant ce numéro double, un peu plus loin dans ce numéro de *Lettres Québécoises*.

G.L.



De G. à D. François Vasseur, Normand de Bellefeuille, Louise Dupré, Andréane Lafond, Louise Cotnoir, Michèle Saucier, Nicole Brossard, Yolande Villemaire, André Roy, Suzanne Lamy, Pierre Nepveu, Claude Beausoleil, assis: Louky Bersianik et France Théoret.

LE CONGRÈS LANGUE ET SOCIÉTÉ AU QUÉBEC

Du 11 au 13 novembre 1982 s'est tenu à Québec le Congrès Langue et Société au Québec. Il «s'inscrit dans la lignée des grands congrès de la langue française qui font maintenant partie de l'histoire du Québec» comme on peut le lire sur une des feuilles qui circulaient. Il est intéressant de noter que le premier congrès eut lieu en 1912. Adjudor Rivard en était le secrétaire général. Celui de 1982 était organisé par le Conseil de la langue française, l'association québécoise des professeurs de français et la revue *Québec français*. Il regroupait des centaines (ou des milliers) de participants venus des milieux de l'éducation, de l'édition, de la création, des loisirs et des affaires privées et publiques. Quatre thèmes étaient développés: les activités socio-économiques et le français au Québec; le statut culturel du français au Québec; les oeuvres de création et le français au Québec; l'éducation et le français au Québec. Des dizaines de communications et de tables rondes en même temps. La conférence d'ouverture de Pierre Maranda, à la fois caustique, humoristique et clairvoyant, donne le ton. «Nous n'avons pas de projet collectif. [...] Nous ne connaissons pas encore cette mobilisation générale de l'espoir. [...] Nous avons un problème d'adéquation du rêve au réel. [...] Qui rêve mal s'exprime mal.» Victor-Lévy Beaulieu fait sonner un peu le même son de cloche en mettant l'accent sur l'écriture, ce «désespoir entreprenant, radical et joyeux».

Une pléiade d'écrivains, de critiques, de chercheurs et de professeurs étaient au rendez-vous pour animer des ateliers sur la poésie, la chanson, le théâtre, le cinéma, la bande dessinée, la littérature enfantine, la critique, le roman et la science-fiction québécoises. Conclusions? Que tout va mal mais que nous continuons à fourbir notre arme préférée, cette chère langue française qui nous accompagne cahin-caha vers une destination inconnue.

M. L.

YVETTE NAUBERT 1918-1982



Yvette Naubert, romancière québécoise bien connue, est décédée, à Ottawa, en décembre.

Yvette Naubert avait fait ses études à Montréal. Avant de se consacrer au roman et à la nouvelle, elle avait écrit pour la radio dans les années cinquante.

Son premier roman s'intitule *La dormeuse éveillée*, paru en 1965. Un peu plus tard *Les contes de la solitude*. Elle gagnait le prix du Cercle du Livre de France en 1968 avec *L'Été de la cigale*. Par après elle écrivait une saga en plusieurs tomes intitulée *Les Pierrefendre*. *Lettres québécoises* se propose de présenter bientôt à ses lecteurs un article de survol des livres de Madame Naubert, livres qui ont tous été publiés au Cercle du Livre de France et aux éditions Pierre Tisseyre.

ALICE LEMIEUX 1910-1983

Alice Lemieux est décédée en janvier, à Québec. Née en 1910, à Saint-Michel de Bellechasse, elle avait épousé le poète franco-américain Rosaire Dion-Lévesque. Elle publie *Poèmes* en 1929 et remporte avec ce recueil le prix David. Elle avait auparavant publié *Heures effeuillées*, en 1926. Puis, elle est de nombreuses années silencieuse. Elle revient à la poésie avec *Silences* en 1962 et remporte le prix Champlain. Deux ans après, c'est *L'Arbre du Jour* et finalement en 1973 *Jardins d'octobre*.

Alice Lemieux est dans les années trente et quarante une des principales représentantes de la poésie canadienne-française avec Éva Sénécal, Medjé Vézina, et Jovette Bernier. Louis Dantin comme plusieurs autres critiques ont fait l'éloge de cette poésie aux rayons «chauds, mouvants, multicolores».



Photo : Kéro

FESTIVAL NATIONAL DU LIVRE

Le Conseil des Arts du Canada organise pour la cinquième année consécutive un festival national du livre qui aura lieu du 23 au 30 avril. Si vous avez des projets pour fêter le livre ou la littérature, vous pourriez avoir une subvention qui vous permettrait de les mettre à exécution puisque le Conseil des Arts se propose de dépenser 350,000\$ pour ce festival. Il y a des coordonnateurs pour les différentes régions du pays. Informez-vous au Conseil des Arts du Canada, à Ottawa.

Courrier

BIBLIOTHÈQUE MUN. DE LÉVIS
17, rue Notre-Dame,
Lévis, P.Q. G6V 4A3
Tél.: 833-4444

Lévis, le 18 novembre 1982

M. Adrien Thério,

Lors de la rencontre de notre club de lecture, tenue en novembre, le livre à l'étude était «Le Survenant» de Germaine Guèvremont. Suite à vos commentaires parus dans le no 28 de «Lettres québécoises», nous voudrions vous dire que nous ne partageons pas l'interprétation «tirée par les cheveux» concernant les penchants sexuels du Survenant.

Nous ne condamnons pas l'homosexualité en elle-même, mais nous croyons que vous faites preuve d'une imagination débordante.

C'est beau d'être capable de lire entre les lignes, mais parfois on s'y perd...

Le Club de lecture de la
Bibliothèque municipale de Lévis:
Georgette Auger
Christine Couture
Marcelle Lajoie
Benoit Lambert
Michèle Lamoureux